

# ETUDE HISTORIQUE SUR HAHNEMANN

=====

## Le Fondateur de l'Homoéopathie

par le Dr P. SCHMIDT

Il est obligatoire à tout médecin, après ses études, de faire une thèse de doctorat. Cette thèse est l'expression du raisonnement qu'il a acquis par de longues années de travail assidu auprès de professeurs entraînés à la pensée scientifique qui lui ont inculqué "la méthode".

Toutes les études médicales disciplinent la raison et donnent au futur médecin des connaissances scientifiques et une faculté de jugement qui les séparent des charlatans ou des empiriques qui n'ont pas, du fait de l'unitéralité de leurs connaissances, les vues générales de comparaison, du doute philosophique et par conséquent le jugement qui établissent la valeur de l'homme scientifique.

La thèse de doctorat est précisément destinée à montrer au public et aux professeurs que son auteur est capable de raisonner sainement sur un sujet donné.

En considérant la non-valeur de la plupart des thèses de médecine et leur caractère banal, j'avais désiré étudier une question non développée dans nos études : l'Homoéopathie. Cela d'autant plus que je venais d'observer des cas traités par cette méthode thérapeutique avec d'excellents résultats, et que je ne m'en expliquais pas le mécanisme.

Mes professeurs questionnés à cet effet ne me répondaient que d'une façon superficielle et nettement partielle, et j'eus vite fait de comprendre qu'ils n'avaient ni expérimenté, ni étudié la méthode homoéopathique. J'avais du reste moi-même posé des questions à mon professeur de pharmacologie à l'hôpital, après lecture d'expériences faites par le Dr Rabe au "Flower Hospital" de New-York au sujet du benzène qui, injecté à dose homoéopathique (6e et 12e dil.), aurait provoqué chez tous les sujets injectés, une diminution des globules rouges et une augmentation des globules blancs, allant de 5 millions à 4 millions pour les premiers, et de 8 à 17 mille pour les seconds. Il me répondit: "C'est im-

possible". Je lui demandai de tenter à nouveau l'expérience. "Non, c'est absurde! Comment voulez-vous que le benzène à cette dose donne un résultat... C'est impossible!" Devant cet "a priori" coupable, je compris, désolé, que l'orthodoxie et le dogmatisme régnaient en médecine comme en religion et que bien rares étaient ceux qui savaient s'affranchir de préjugés sur ce grand et noble terrain de la science. Je résolus dès lors de vérifier par moi-même la valeur de l'homoéopathie et me mis à lire les ouvrages concernant cette méthode. J'établis ensuite toute une série de questions et de critiques au sujet de ces lectures. Le choix de ma thèse était ainsi trouvé. Après avoir étudié théoriquement l'Homoéopathie, je décidai d'aller observer par moi-même les guérisons faites par les médecins homoéopathes, et alors de faire une étude soit carrément combative si elle se révélait fausse, ou au contraire de la soutenir si elle était vraiment rationnelle et curative.

Je ne puis ici entreprendre d'exposer les détails de ce long mais très intéressant voyage scientifique d'abord auprès de tous les confrères suisses, à Genève, Lausanne, Bâle, Zürich, Berne, puis en France, à Paris, puis à Londres et enfin en Amérique, à New-York, Baltimore, Washington, Philadelphie et Boston.

J'eus l'occasion unique d'assister à des consultations privées, de pouvoir moi-même interroger des malades, d'observer dans une clinique les résultats de l'homoéopathie et même d'aller au chevet des malades dans des cas graves pour voir l'application directe de la méthode Hahnemannienne.

Et quel en fut le résultat?

Toutes les allégations émises dans nos livres et celles émises par nos professeurs au sujet de l'homoéopathie sont inexactes, erronées et farcies de faux préjugés; et je l'affirme ici catégoriquement. L'homoéopathie est une méthode précieuse et remarquable, et certes appelée à un grand avenir; il m'appartient dans une conférence ultérieure de l'examiner critiquement. Sous d'autres noms elle fait faire des progrès à la médecine moderne; je parle ici de la séro et vaccinothérapie.

Je ne vous exposerai pas aujourd'hui les joutes scientifiques provoquées par la présentation et la discussion de cette thèse avec mes professeurs. Mais puisqu'elle fut refusée sans raison malgré l'objectivité des faits historiques exposés, je vous donnerai aujourd'hui la première partie de ce travail qui expose la découverte de l'homoéopathie avec une esquisse biographique de son fondateur : Samuel HAHNEMANN.

\* \* \*

Très nombreuses et très intéressantes souvent sont les biographies de Hahnemann; quelques passages de celle du Dr A.E. Austin apparaissent particulièrement caractéristiques pour valoir la peine d'être cités en exergue à cette courte étude.

Nous nous permettons d'en donner une bien imparfaite traduction: "Lorsque le 10 avril 1755, à Meissen en Saxe, la pâle étoile du matin apparut à l'horizon, un fils, Christian Frédéric Samuel Hahnemann, fut donné en son humble demeure à un chrétien intègre, peintre sur porcelaine. C'était un dimanche, au printemps, au pays de la Réforme, en pleine Révolution. Christian Frédéric dut à son père son honnêteté, l'originalité de son esprit, son sens artistique et son admirable persévérance. Sa mère lui donna la douceur, la bienveillance et cette vivacité de perception qui lui fut une aide précieuse pendant toutes ses études. La nature le dota, pour son ordre harmonieux, d'un profond amour qui devait l'amener à s'égayer bien souvent parmi les fleurs dans la pittoresque vallée encadrée des montagnes hardies de la Saxe. A sa patrie enfin, il fut redevable de son esprit d'investigation et de philosophie".

Hahnemann apprit à lire et à écrire sur les genoux de sa mère. Son écriture, véritable calligraphie d'une propreté méticuleuse, est aujourd'hui encore la fierté de ses disciples. Son père lui enseigna les éléments de la philosophie et lui apprit à penser avec méthode. Un ami avec qui son père avait coutume de se promener a raconté que maintes fois, au cours de la promenade, "Gottfried" s'arrêtait à une heure déterminée en disant: "Je dois rentrer maintenant, j'ai une leçon à donner à mon fils Samuel, une leçon de pensée; cet enfant doit apprendre à penser". On raconte qu'il arriva à Hahnemann, alors âgé de 12 ans, de remplacer dans ses leçons le professeur de grec. Il fit des études régulières de médecine. Il travailla alors pendant 8 ans avec tant d'ardeur, qu'il lui arrivait même de tomber épuisé. Evoquant cette époque de sa vie, Hahnemann écrivit plus tard: "J'étais moins désireux de lire que d'assimiler ce que j'avais lu et je mettais toute mon attention à lire correctement, puis à classer dans mon esprit chaque idée avant que de lire plus en avant".

Le temps nous manque ici pour faire une biographie complète de Hahnemann (1); qu'il nous soit permis du moins d'établir que ce fut un homme d'une intelligence rare, un savant possédant dans une quantité de domaines des connaissances approfondies.

Sa valeur scientifique s'imposa même à ses collègues

---

1) Voir les oeuvres de Dake, Josselin, Rapou, Ameke, Albrecht, Austin, Parseval, etc...

ainsi que le montrent les articles élogieux parus à son sujet dans les journaux scientifiques de l'époque. Les plus intelligents parmi les critiques de toutes les écoles, qui avaient eu connaissance de ses publications, voyaient en lui, même à propos de ses oeuvres ne concernant pas l'homéopathie, l'un des penseurs les plus profonds, l'un des écrivains les plus savants de son temps (1). Il possédait couramment 7 langues: l'allemand, le latin, le grec, l'anglais, le français, l'italien et l'espagnol (2)!

A côté de sa profession de médecin, il fut nommé conservateur-bibliothécaire du Musée d'Hermannstadt; c'est ainsi que grâce à sa grande faculté d'adaptation et sa rare intelligence, il put arriver après des veilles prolongées, à lire et à interpréter des ouvrages d'arabe, d'hébreux, de syriaque et même de chaldéen! Il écrivait couramment en latin et publia deux thèses qui lui valurent les compliments de ses professeurs; la première à Erlangen, pour son doctorat en médecine: "Dissertatio inauguralis medica" en 1779, et la seconde à Leipzig, en 1812, pour obtenir le titre de professeur à la Faculté: "Dissertatio Historica Medica de Helleborismo Veterum". Son père lui avait fait une recommandation qui fut pour lui une règle durant tout le cours de ses études: "N'accepte ni ne reconnait rien comme vérité - lui avait-il dit - jusqu'à ce que tu l'aies examinée avec soin par toi-même". Il écrivait de Leipzig à son père :

Je puis me rendre cette justice que pendant mon séjour à Leipzig, j'essayai honnêtement de suivre le conseil paternel de ne jamais jouer un rôle simplement passif dans mes lectures et dans tout ce que je devais apprendre". Appelé à Dresde comme médecin légiste officiel de la ville, il fut en même temps un hygiéniste remarquable. L'opinion américaine exposée par le Dr E. Marey dans sa préface aux "Lesser Writings" ne laisse pas d'être pour lui très flatteuse: "Sa description des maladies, ses connaissances étendues des langues anciennes et de la littérature médicale de tous les âges, son merveilleux pouvoir d'observation, son sens critique remarquable et par dessus tout sa bienveillance et son intégrité absolue, le placent sans contredit parmi les plus grands hommes de son siècle".

\* \* \*

---

1) Ameke, cit.

2) Voir E. Marey. Preface of the Lesser Writings of Samuel Hahnemann.

La loi des semblables a ses racines dans la plus ancienne tradition médicale; c'est Samuel Hahnemann toutefois qui devait la développer et lui donner sa valeur pratique en en faisant la base d'une doctrine qui, depuis lors, n'a cessé de prendre une extension croissante.

La foi de Hahnemann en la pratique médicale de son époque était très ébranlée; il avait remarqué, en effet, que bien souvent les malades se rétablissaient sans le secours de l'art et par les seules forces de la Nature. La thérapeutique officielle qui florissait à la fin du XVIIIe siècle était une mosaïque d'opinions contradictoires échaffaudées sur les systèmes les plus fantaisistes, tous, du reste, plus ou moins controversés. Les écoles médicales étaient nombreuses et variées; ce que l'une employait était répudié par l'autre; chaque système était incomplet et leurs combinaisons n'étaient que confusion; ils ne présentaient aucune base scientifique réelle et sûre. Les remèdes employés étaient puissants cependant! Mais bien souvent au lieu d'amener une guérison que semblaient promettre infailliblement les nombreuses théories invoquées pour leur emploi, ils ne faisaient que jeter le désordre dans l'économie du patient, produisant des accidents et fréquemment des affections chroniques!

Ce règne de la confusion constituait pour l'esprit de Hahnemann, épris des lois exactes, une véritable torture. Son âme était alors environnée de ténèbres et il connut l'anxiété du marin, sans gouvernail, sans carte, sans boussole au milieu de la tempête! Il soutint d'affreuses luttes intérieures, il eut parfois d'épouvantables agonies morales. C'est alors qu'il s'écria désespéré :

"Si je suis convaincu que le malade se trouve vraiment mieux sans mes remèdes... oh Dieu, aide-moi!

"Comment pourrais-je alors pratiquer la médecine, car je ne puis pas continuer à être le bourreau de mes frères".

Voici comment il fit part de son découragement à son ami Hufeland, le plus grand médecin allemand de l'époque : "C'était pour moi un supplice, au chevet des malades, de sentir que, guidé par nos livres, je n'avançais que dans l'obscurité; c'en était un de prescrire d'après telle ou telle hypothèse sur les maladies, des choses qui ne devaient qu'à l'arbitraire leur place dans la Matière médicale!

"Je me faisais un cas de conscience de traiter chez mes frères souffrants un état morbide inconnu par des médicaments également inconnus qui, en qualité de substances très actives, peuvent si facilement (quand ils n'ont pas le cachet d'une rigoureuse appropriation que le médecin ne saurait leur donner, puisqu'on n'a pas encore examiné leurs effets propres), faire passer



de la vie à la mort, ou produire des affections nouvelles et des maux chroniques souvent plus difficiles à éloigner que ne l'était la maladie primitive.

"Devenir le meurtrier de mes frères était pour moi une idée si affreuse et si accablante, que je renonçais à la médecine pour ne plus m'exposer à nuire!"

Sa résolution était prise, en effet, d'abandonner la pratique médicale. En vain ses malades vinrent à lui et plaidèrent leur cause, il refusa de les traiter, faisant bon marché de la carrière qui pourtant s'ouvrait devant lui. Il préféra abandonner sa situation plutôt que de continuer à errer dans des hypothèses. Cette incertitude dans la pratique d'un art qui réclame impérieusement des principes solides et invariables, cette absence de caractère véritablement scientifique, jetèrent à un tel point le découragement dans son esprit, qu'après avoir pratiqué durant 10 ans la médecine officielle, il résolut de secouer le joug de cette médecine "fallacieuse" et voulut y renoncer à jamais.

Dès lors, abandonnant son art, il se remit à ses travaux privés. Donnant un magnifique exemple de probité intellectuelle, il renonça, désarmé, à l'opulence que sa pratique lui procurait ainsi qu'aux espoirs ambitieux d'une profession prospère; voyant tout cela s'envoler en poussière, il brisa son avenir et revint à son ancienne pauvreté et à ce métier de traducteur, désormais son unique espoir! Il alla même jusqu'à ne pas hésiter à entraîner sa famille bien-aimée dans ce dur sacrifice fait à la sincérité envers soi-même. Elle connut avec lui les privations, la faim, rien ne fut épargné à Hahnemann: ni les malheurs domestiques, ni le peuple ameuté venant briser ses vitres. La pauvreté fut vite à la porte et la maladie avait déjà saisi son plus jeune enfant dont il entendait les gémissements plaintifs pendant qu'il travaillait.

\* \* \*

Hahnemann subit la plus cruelle des épreuves de son âme de père et de son âme de médecin quand il vit la santé abandonner ses propres enfants: "Des maladies graves vinrent fondre sur ces êtres chéris qui étaient ma chair et mon sang. Mes scrupules redoublèrent en voyant que je ne pouvais leur procurer un soulagement certain."

Alors dans l'anxiété de son âme il s'écria: "Où dois-je chercher le secours?... Je suis dans un désert affreux, les ténèbres et la nuit m'entourent... aucun espoir de soulagement pour

mon coeur paternel. Je ne puis croire que Dieu puissant laisse inévitablement ces chères créatures en proie à l'angoisse de la maladie". Et pourtant, jamais Hahnemann un seul instant n'avait perdu complètement la foi en l'efficacité des remèdes; mais il soupirait avec anxiété après la loi invariable et inaltérable qui fixerait leur choix et gouvernerait leur administration. Il était sûr que cette loi existait quelque part, mais où?... Comment la découvrait-il? "Voici, dit-il, comment je m'engageai dans cette voie nouvelle: Tu dois, pensais-je, observer la manière dont les médicaments agissent sur le corps de l'homme lorsqu'il se trouve dans l'assiette tranquille de la santé. Les changements qu'ils déterminent alors n'ont pas lieu en vain, et doivent certainement signifier quelque chose car, sans cela, pourquoi s'opéreraient-ils? Puet-être est-ce là la seule langue dans laquelle ils puissent exprimer à l'observateur le but de leur existence". (1)

\* \* \*

C'était en 1790. Hahnemann était depuis plusieurs jours occupé à traduire laborieusement la Matière médicale du célèbre médecin anglais Cullen, lorsque, un jour, au chapitre du "Quinquina" il fut frappé des propriétés thérapeutiques nombreuses et contradictoires attribuées sans critiques à ce remède, et des hypothèses variées plus ou moins singulières émises pour expliquer son action fébrifuge.

Ce tableau d'explications aussi fastidieuses qu'incohérentes, et qui en réalité, n'expliquaient rien, ne manqua pas d'attirer tout particulièrement son attention. Alors, par un de ces traits d'illumination subite, dont l'histoire des grandes découvertes offre quelques exemples: "Tranchons le noeud, s'écria-t-il, j'essayerai le quinquina sur moi-même, et j'en observerai les effets!" Il prit une forte décoction de cette écorce deux fois par jour, pendant plusieurs jours, et ne tarda pas à remarquer que tout d'abord ses pieds et ses mains devinrent froids. Il ressentit un grand épuisement accompagné de somnolence; puis il éprouva des palpitations de coeur, et son pouls devint rapide et tendu. Il souffrit d'une anxiété intolérable avec tremblements, mais sans frissons; prostration de tous les membres. Ensuite apparurent des douleurs pulsatives dans la tête, rougeur et chaleur des joues avec soif ardente, et enfin des sueurs... bref, il fut atteint d'un accès rappelant singulièrement la fièvre intermittente, pourvu de ses prodromes et de ses trois stades de froid, chaleur et sueur, les paroxysmes durant 2 à 3 heures et se repro-

---

1) Etude de médecine homéopathique, S. Hahnemann, t. 1, p. 404.



duisant toutes les fois qu'il répétait la dose, autrement pas (1). Il arrêta alors son expérimentation et reprit rapidement son état de santé. La même expérience répétée à plusieurs reprises sur lui et sur des personnes dévouées, ne lui permit plus de douter que si le quinquina guérit certaines fièvres intermittentes, c'est qu'il peut développer sur l'homme sain des troubles artificiels entièrement semblables à ceux dont il triomphe. Conclure de cause à effet de la propriété fébrigène du quinquina à sa faculté fébrifuge, et généraliser ce mode d'action, l'appliquer à tous les spécifiques; tel fut pour cet esprit ardent le résultat de cette remarquable expérience. Cependant généraliser purement et simplement ce fait unique eût été une application exagérée de l'analogie. Cette similitude n'est encore qu'une idée préconçue à laquelle on ne peut guère accorder d'autre valeur que celle d'une hypothèse possible. Était-ce là un fait isolé dont les conclusions ne s'étendaient pas au-delà du fait lui-même, ou bien en serait-il des autres médicaments comme du quinquina? Tous les remèdes provoquent-ils une maladie contrefaite à une maladie naturelle, une affection morbide qu'ils soient capables de guérir? Il s'agissait de prouver cette hypothèse en montrant qu'elle se manifestait non seulement dans les effets du quinquina, mais aux autres substances médicamenteuses. Il fallait la soumettre en critère de l'expérience.

\* \* \*

Hahnemann alors s'y dévoue tout entier. Doué d'une santé parfaite, il consent à se constituer pendant plusieurs années un état permanent de maladie et essaye successivement l'action des remèdes déjà connus comme spécifiques. Il constate pour chacun d'eux cette propriété remarquable de produire sur lui un ensemble de phénomènes analogues au groupe de symptômes contre lesquels on voit, chez les auteurs médicaux, qu'ils se sont montrés efficaces. Il expérimente de même chez des amis bénévoles en état de santé. Il compulse tout ce qui a été écrit sur les empoisonnements aigus, les lentes intoxications, et ses observations ne font que confirmer pleinement le résultat de ses propres essais. Enfin, comme contre-épreuve de son expérimentation, il administre à ses malades les substances qui mettent l'homme sain dans un état "Semblable" au leur, et les succès cliniques viennent donner à cette loi thérapeutique une sanction définitive. Il expérimente successivement le Mercure, la Belladonne, la Digitale, le Phosphore, le Soufre... et partout il obtient une seule et même réponse! Plus de doute possible, il est sur la voie d'une

1) *Materia Medica pura*, t. III, p. 376.

découverte d'une loi en thérapeutique. Désormais le rapport du médicament à la maladie est trouvé!

Pendant six longues années de laborieux travail, Hahnemann étudia l'action des remèdes sur l'homme sain, sans le révéler ni le proclamer officiellement!

En réalité cette loi de similitude se présente si naturellement à l'esprit que de tout temps on la trouve employée. Les paysans utilisaient contre l'ivresse le *Lolium tremulentum* qui produit des vertiges. C'est un précepte vulgaire que d'écraser la bête sur la plaie envenimée qu'elle a faite... et, si quelque chose doit étonner, c'est que les préjugés nés de fausses théories médicales, aient pu cacher si longtemps l'évidente logique de cette doctrine. Le trait de lumière de cette grande vérité et les perspectives qu'elle envisageait, avaient déjà été entrevus autrefois par une série d'auteurs et de médecins dont nous avons établi la liste plus haut. Mais, s'ils ont seulement fait allusion aux semblables, nous ne saurions assez le répéter, aucun n'a développé cette loi et ne lui a donné sa valeur pratique. Reconnaître cette prérogative à Samuel Hahnemann, ce n'est autre chose que faire acte de justice historique. Cette méthode thérapeutique, c'est lui qui l'a appelée "Homoéopathie", du grec "homoion": semblable (1), et "pathos": maladie.

Cette loi des semblables se trouve déjà formulée en aphorisme dès la plus haute antiquité et elle se retrouve dans toute la tradition. Le Dr Bleekrode (2) indique que le plus ancien fait de guérison homoéopathique serait celui du Roi Ezechias qui mit un cataplasme de figes sur une pustule ardente et guérit! Or, il est écrit dans le Talmud qu'il y a dans la figue une vertu telle que si on l'applique sur un corps sain, elle fait naître à la peau un ulcère putride. Dans un poème sanscrit, appelé "Sringara Tilaka", écrit par Kalidasa, poème qui fut l'un des ornements de la cour des rois d'Ujayin dont le règne est placé environ 56 ans avant l'ère chrétienne par les Indous, on peut lire les lignes suivantes qui nous montrent que les principes homoéopathiques étaient en Orient, même à cette époque reculée, passés en proverbe: "Il a été dit depuis les temps les plus anciens du monde que le poison est le remède contre le poison". Cette loi fut pro-

- 1) Quant au mot Simile de "similia similibus curantur", il apparaît que sa vraie expression a son origine dans le langage ancien le plus parfait: le sanscrit, et se rapporte à la notion de comparaison.
- 2) R. Bleekrode. - *Palaeologia Regulae therapeuticae, similia similibus curantur*, Groningue, 1835.

clamée par les plus grands maîtres de l'antiquité. Nous nous bornerons à ne citer que les noms principaux de ceux qui l'ont appliquée, expérimentée, utilisée ou enfin citée.

Les livres de Sharp, Sieffert, Dake, Flaschoen, Fredault, Kind, Kidd, Jousset, etc... donnent des renseignements complets et détaillés au sujet de chacun d'eux. Hippocrate, le père de la médecine, né en 460 av. J.C., dans l'île de Cos, de la famille des Asclépiades, qui depuis plusieurs siècles étaient voués à l'art de guérir, nous dit: (1) "*Per similia morbus fit et per similia adhibita ex morbo sanantur*" (la maladie se produit par les semblables; et si on emploie les semblables, on guérit par eux la maladie). "*Vomitus vomitu curatur...*" (le vomissement se guérit par le vomissement). Ainsi, ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est; la toux est causée et enlevée par les mêmes choses et la fièvre produite par la phlegmasie, disparaît par les moyens qui la font naître (2). "*Morbi plerique his ipsis curantur a quibus etiam nascuntur...*" (la plupart des maladies sont guéries par les causes semblables à celles qui les engendrent). "*In perturbationes ventris si talia purgantur, qualia purgari oportet confert*" (dans les désordres intestinaux, il convient d'employer des remèdes possédant des propriétés purgatives). "*Quo natura vergit eo ducendum...*" (il faut agir selon les tendances de la nature...).

Démocrite, de l'école d'Ebée, 470 av. J.C., qui à la suite de Leucippe et d'Anaxagoras avait embrassé la philosophie atomistique, posait en principe général: (3) "*Similia in similia agere posse, similia similiaque petere*". "Les semblables peuvent agir sur les semblables, les semblables réclament les semblables". Et dans une lettre adressée à Hippocrate, il écrivait que l'hellébore "produisait et guérissait" l'aliénation mentale.

Théophraste, né à Eresus, dans l'île de Lesbos, en 371 av. J.C., déclare (in opp. omn. Genève p. 196-1634) que "les semblables sont guéris par les semblables".

Galien, très habile anatomiste au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, s'éloigna des vérités hippocratiques et introduisit la "loi" dite des contraires dans la thérapeutique. Aussi ne fut-ce qu'au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère que la loi de similitude fut reconnue par de nombreuses personnalités médicales ou scientifiques telles que : Severino, Paracelse, Jérôme Cardan, Stoerck, Thomas Erastus, Baco de Verulam, Tycho de Brahe, Thomas Campanella, Angelus Sala,

1) Citations d'Hippocrate. - Des lieux dans l'homme. Oeuvres complètes trad. par Littré, vol. VI, p. 385.

2) Cité par Flasschoen. - Le triomphe de l'homoéopathie, p. 96.

3) Cité par Flasschoen. - Le triomphe de l'homoéopathie, p. 98.

Shakespeare, Van Helmont, Sydenham, Stahl, Bertholon, Heister, Thoury, Pascal, Boulduc, Franklin, Hufeland, de Haen, Haller, Hunter, Lagrange. Les philosophes Leibnitz, Montaigne et Descartes, le poète Goethe, le naturaliste Linné et enfin Hahnemann!

\* \* \*

La loi des semblables peut s'énoncer de la façon suivante:

"Pour obtenir la guérison d'un état morbide quelconque (morbus-maladie) à l'aide d'agents médicamenteux, il faut recourir à une dose minime d'une substance, capable de produire sur l'homme à l'état de santé, des effets semblables à l'ensemble des symptômes observés chez le malade considéré", c'est-à-dire, qu'on doit donner au malade à dose minime, la substance qui, donnée à l'homme sain à dose faible, mais non minime, produit un ensemble de phénomènes analogues aux symptômes constatés.

Hahnemann chercha alors à s'expliquer les guérisons faites par la médecine et constata les deux faits suivants :

1. Que beaucoup de guérisons ne méritaient pas ce nom et n'étaient que des suppressions de symptômes laissant après leur pseudo-disparition des maladies larvées, (de larva-masque).
2. Que les vraies guérisons se faisaient selon la loi de similitude, et que les prétendus spécifiques n'avaient rien de mystérieux ni d'arcaniques!

Il restait à Hahnemann à soumettre les remèdes dont l'action sur des animaux était seule connue, de les soumettre, dis-je, à l'expérimentation physiologique sur l'homme sain.

Il consacra à cette étude 40 années de sa vie; de nombreuses publications sont le fruit de ce labeur; qu'il nous soit permis d'en citer quelques-unes, les essentielles :

C'est d'abord en 1810 son "Organon de l'art de guérir" ou "Exposition de la doctrine médicale homéopathique".

A cette époque, Hahnemann avait repris sa pratique médicale, la conscience satisfaite maintenant qu'au lit du malade il croyait pouvoir suivre un guide certain.

Dans son Organon, il expose sa réforme thérapeutique ainsi que ses opinions personnelles en physiologie, biologie et philosophie médicale.

Le médecin moderne peut tirer de la lecture de cet ouvrage, s'il sait faire comme Hahnemann lui-même, c'est-à-dire ne

pas rester passif à la lecture, mais soumettre chaque paragraphe au critérium de la raison et de l'expérience, un enseignement remarquable. On y découvre des vues très justes et des observations très perspicaces et suggestives.

Le livre si apprécié du Prof. J.T. Kent (1), l'un des plus grands médecins homoéopathes américains, avec ses commentaires modernes, nous permet de mieux comprendre la profondeur de réflexion, la vérité, l'acuité du talent d'observation et la justesse logique des déductions du penseur de Coethen. Cinq éditions de l'Organon parurent en différentes langues: allemand, anglais, français, hongrois, russe, espagnol et italien. - La sixième édition allemande vient de paraître: le Dr Haehl y a ajouté une préface historique excellente de l'Organon depuis sa première publication en 1810, et aussi une brève mais très intéressante esquisse biographique de Hahnemann avec quelques extraits de ses lettres relatives aux questions d'hygiène générale. Peut-être est-ce pour montrer quel excellent hygiéniste du XXe siècle Hahnemann serait de nos jours! Cette sixième édition n'est autre que la cinquième édition allemande publiée en 1833, telle qu'elle fut écrite et complétée par Hahnemann lui-même qui avait intercallé des feuillets à chaque page, bourrés de notes additionnelles de sa propre main.

Quel noble médecin! Alors âgé de 86 ans, pratiquant encore à Paris, il trouve le moyen de compléter la révision de son oeuvre, ouvrage qui l'occupait, raconte-t-il, deux fois par semaine, pendant environ 2 ans, revisant soigneusement et scrupuleusement paragraphe après paragraphe, introduisant des changements, des additions, des annotations ou des suppressions. Quoique terminée à la fin de sa vie, cette oeuvre ne parut pas, et ce n'est qu'en octobre 1921 qu'elle fut livrée à la publication grâce aux soins du Dr Haehl de Stuttgart.

Parmi les modifications importantes apportées à son livre, il faut signaler la note du § II où il examine la question de la "Dynamis" et expose ce qu'est l'influence dynamique.

Les pages 22 et 29 contiennent ses dernières vues sur le "principe vital", terme qu'il emploie ici de préférence à celui de "force vitale" qu'on trouve si souvent dans ses éditions précédentes. Les paragraphes 52 et 56 ont été complètement remaniés; de longues notes y furent ajoutées au sujet de l'origine des maladies, déniaient une "Materia Peccans" comme facteur étiologique primaire. Les paragraphes 246-268, très importants, exposent la question du dosage dans le traitement des maladies

---

1) Lectures on Homoeopathic philosophy, J.T. Kent, 1920.

chroniques. Il y recommande la répétition de la dose mais à des dynamisations différentes. Les pages 269-272 sont destinées à des considérations techniques au sujet de la préparation des remèdes d'après ses dernières idées. La question troublante des doubles remèdes et de l'alternance est pleinement et définitivement résolue à la page 273.

La 6ème édition anglaise vient de sortir de presse et l'édition française correspondante suivra bientôt.

C'est ensuite la Matière médicale pure: *Reine Arzneimittellehre* en 6 volumes, qu'il publia en 1811 et qui devait être traduite en français, anglais, italien et latin. Il y expose les pathogénésies de 61 remèdes (1). Puis en 1828, son *Traité des Maladies chroniques* en 4 volumes. *Die Chronischen Krankheiten, ihre eigenthümliche Natur und homöopathische Heilung*, traduits actuellement en anglais, français et espagnol. Ces deux derniers ouvrages ne sauraient guère être appréciés de ceux qui les abordent pour la première fois. Jahr, Boenninghausen, Hering, Lippe, Allen et Kent ont cherché dans leurs travaux à classer cet amoncellement de faits et ont rendu ainsi l'étude ardue des pathogénésies plus facile et plus claire.

\* \* \*

Hahnemann ne manqua pas de rechercher dans les traditions médicales les faits qui venaient à l'appui de sa découverte, faits obtenus consciemment parfois, de manière inconsciente le plus souvent.

"Dès lors je me pris à recueillir et à grouper l'indication des accidents que des observateurs avaient pu voir de temps à autre, être le résultat de médicaments introduits en certaine quantité dans l'estomac d'hommes bien portants, accidents qu'ils n'avaient pas manqué de consigner dans leurs livres.

"Mais comme je n'obtenais ainsi qu'un petit nombre de renseignements, je me mis à essayer plusieurs substances médicales sur des sujets en pleine santé, et je ne tardai pas à reconnaître que les accidents qu'elles déterminaient correspondaient d'une manière surprenante à ceux des états morbides qu'

---

1) Pathogénésie - du grec: pathos: souffrance, et génésis: génération. Ce mot désigne la branche de la doctrine homéopathique qui a pour objet l'expérimentation des médicaments sur les sujets sains afin d'en obtenir des effets dans leur plus grand état de pureté possible. Voilà pourquoi il appelle l'opération par laquelle il obtient ces effets: expérimentation pure.

"elles étaient susceptibles de guérir facilement et sans récidiver... Cette Loi que j'ai puisée dans la nature-même des choses, "je la suis depuis déjà bien des années sans jamais avoir eu besoin de recourir aux méthodes de la médecine vulgaire. Depuis "12 ans je n'ai plus besoin de purgatifs... plus besoin de résolutifs. Plus besoin d'antispasmodiques, de calmants ou d'hypnotiques, plus besoin d'irritants ni de fortifiants, plus besoin de rubéfiants ou de vésicants ni de sangsues, ni de ventouses, "ni de cautères, en un mot d'aucun de ces moyens que la thérapeutique générale des divers systèmes prescrits pour remplir d'innombrables indications curatives!

"Depuis lors j'ai guéri uniquement d'après la loi de la nature que je viens d'énoncer, et dont je ne me suis pas écarté une seule fois!

"Et quel a été le résultat? Il a été ce qu'il devait être... Je n'échangerais pas contre tous les biens de la terre la satisfaction que cette manière de procéder m'a procurée (1)".

\* \* \*

Il nous a paru intéressant de grouper dans un même travail des faits qu'on trouve épars dans des ouvrages de langues différentes, nous efforçant ainsi de donner en langue française un modeste aperçu historique de la découverte et des travaux originaux du fondateur d'une doctrine dont le développement en Angleterre et en Amérique est considérable. A eux seuls, les Etats-Unis possèdent près de 14.000 médecins pratiquant l'homéopathie et plus de 120 hôpitaux où la méthode est appliquée!

Nous nous sommes efforcés de n'aborder objectivement que le côté historique de la question, nous gardant d'émettre aucune opinion sur la valeur scientifique de la thérapeutique homéopathique pour ne pas nous laisser entraîner à des développements qui dépasseraient le cadre de cette étude. Nous la présentons tout simplement comme un résumé historique. Il appartiendra à d'autres de faire toutes recherches expérimentales sur la valeur de la petite dose et de la dynamisation des remèdes ainsi que de vérifier pour les confirmer ou les infirmer, le cas échéant, les résultats thérapeutiques qu'a acquis l'école homéopathique.

Hahnemann apparaît sans conteste comme une personnalité de premier plan. Il a souffert, il a lutté pour une idée, pour la vérité en laquelle il avait foi.

Malgré ce que ces conceptions peuvent avoir de différent de celles de l'école officielle, c'est faire oeuvre de justice que de lui donner une place dans l'histoire de la Médecine.

1) Hahnemann - Etudes de médecine homéopathique, 1 vol., Baillière, éd., 1855, 408 p.